

Libérer la France, 1943 – 1945 L'épopée militaire de trois jeunes Lyonnais.

Leur grand-père se nommait Pierre Bouloumié (1844-1929), il était le fils cadet de Louis Bouloumié créateur du thermalisme vittellois. Sa fille aînée Édith épouse Jacques Maigre de la Motte. De leur union sont nés à Lyon, sept enfants dont : Bernard (1917-1991), Guy (1920-2022) adopté par Germaine Bouloumié le 1er juillet 1970, et Jacques (1926-1944).

Le conflit de 1939-1940 :

La famille habite Lyon lorsqu'en 1939 la guerre éclate. Bernard à 22 ans, incorporé dans une unité de cavalerie il combat brillamment contre l'ennemi. Fait prisonnier trois fois, il réussit à s'échapper pour enfin rentrer dans sa famille à Lyon en zone non occupée ; témoignage de son cousin Serge Arvengas dans son ouvrage « Mes années 1939-1945 : une famille dans la guerre, un périple... édité en 1992, History ».

Vaincue au mois de juin 1940, la France est coupée en deux par une ligne de démarcation, la zone nord est occupée par l'armée allemande, la zone sud dite « libre » reste sous le pouvoir d'une administration française collaborationniste.

Le 11 novembre 1942, l'armée allemande envahit la zone sud, la famille Maigre de la Motte voit défiler l'ennemi dans les rues de Lyon.

La fuite vers la liberté :

Dès le mois de janvier 1943, Bernard 25 ans et Jacques qui n'a pas encore 17 ans décident de rejoindre les Forces Françaises Libres qui se regroupent au Maroc, en passant par l'Espagne. Leur frère Guy, 23 ans suivra le même chemin au mois de mars.

Ils ont vécu comme une épreuve cette période tragique ainsi que la plupart des 90.000 transfuges qui avaient de bonnes raisons de fuir la France (1) *Témoignage de Guy de la Motte-Bouloumié, Vosges-Matin - page 4.*

Les Forces Françaises Libres :

Après plus de 5 mois passés dans les geôles espagnoles, les trois frères sont enfin arrivés à destination au Maroc. Bernard et Jacques s'engagent au mois de juillet 1943 dans le 1^{er} Régiment de Marche des Spahis Marocains de la 2^{ème} DB commandée par le général Leclerc.

Après une formation d'élève aspirant, Guy s'engage au mois d'août 1944 dans le 3^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique qui fait partie de la 1^{ère} Division Blindée de la 1^{ère} Armée Française commandée par le général de Lattre de Tassigny.

Les trois frères auront l'occasion de se rencontrer à Tamara avant le départ de leurs unités :

Vers l'Angleterre pour Bertrand et Jacques, qui ensuite débarqueront en France le 1 août 1944 sur la plage d'Utah Beach en Normandie avec le 1^{er} RMSM, alors que Guy débarque en Provence le 15 août avec le 3^{ème} RCA.



2^{ème} D B



1^{ère} RMSM



3^{ème} R C A



1^{er} R C A



1^{ère} Armée Française

La campagne de France :

Engagé dans le combat en Normandie contre l'ennemi Bernard et Jacques connaissent leur baptême du feu, c'est ensuite la Libération de Paris le 25 août et les opérations de nettoyages menées par les spahis dans la capitale. Bernard qui est aspirant commande le 3^{ème} peloton de combat du 3^{ème} escadron, il intervient au

boulevard St Michel, au Luxembourg et aux Tuileries, Jacques qui a maintenant 18 ans est conducteur de la jeep de commandement du 2^{ème} peloton de combat du 5^{ème} escadron, qui nettoie le quartier des Invalides et autour du Palais Bourbon. Le régiment livre ensuite des combats particulièrement rudes à Aubervilliers et au Bourget.

Suite à la libération de Marseille le 28 août, et après avoir remonté la vallée du Rhône à la poursuite de l'ennemi en retraite, Guy arrive avec son unité à Lyon, chez lui dans sa ville natale, qui a été libérée le 3 septembre par la 1^{ère} Division Blindée de la 1^{ère} Armée Française... Il n'ira pas plus loin à cause d'une grave hépatite qui le contraint à être hospitalisé.

La Libération des Vosges :

Suite à la Libération de Paris, la 2^{ème} DB s'est restructurée et renforcée, elle se masse dans la région de Bar-sur-Aube en prévision de l'offensive vers l'est, avec comme objectif la Moselle au nord d'Épinal.

Après les combats et la Libération d'Andelot (52), Bernard à la tête du 3^{ème} peloton, et Jacques avec le 2^{ème} peloton sont intégrés dans le Sous-Groupement Rouvillois du GTD (Groupement Tactique Diot), cette unité suit en deuxième échelon la progression du GTL (Groupement Tactique de Langlade), qui après avoir libéré Contrexéville et Vittel les 11 et 12 septembre fonce vers Dompierre.

Le Sous-Groupement Rouvillois a pour mission de nettoyer les poches allemandes qui subsistent à Houécourt, Saint-Remimont, Remoncourt et dans le secteur de Lignéville (2) Témoignage du spahi Roger Marion, du 3^{ème} peloton de combat du 3^{ème} escadron du 1^{er} RMSM - page 4 et 5.

À cette occasion les deux frères ont certainement eu la possibilité de venir saluer leur tante Germaine Bouloumié et leur oncle Jean Bouloumié à Vittel... Plus tard leur frère Guy après être passé par Paris, est envoyé en mission de liaison à Vittel, où lui aussi rencontra sur place sa tante et son oncle.



Bernard



Guy



Jacques

Le franchissement de la Moselle :



Après la victoire de la 2^{ème} DB à Dompierre, le front se déplace sur Nomexy, avec le franchissement de la Moselle le 15 septembre et l'établissement d'une tête de pont sur la rive droite et dans Châtel-sur-Moselle.

Les 16 et 17, une contre attaque de la 111^{ème} Panzer Brigade contraint les Français au repli sur la rive gauche. Le 18 en soirée le génie de la 2^{ème} DB lance des ponts afin de permettre de franchir à nouveau la Moselle.

Le 19 au matin alors que la tête de pont s'élargit, les spahis du GTD (Groupement Tactique Diot) qui avaient nettoyé la forêt de Darney et fait la jonction à Bains-les-Bains avec la 1^{ère} Division Blindée de la 1^{ère} Armée Française, traversent la Moselle et lancent des reconnaissances en direction des villages voisins. C'est au cours de l'une d'elle à 6 kilomètres de là que Jacques trouve la mort à Moriville.

(3) Témoignage d'André Rossi - page 6.

Son frère Bernard est à 6 kilomètres de là, à Haillainville avec son unité, il a rapidement été prévenu.

Jacques a été inhumé à Vittel dans l'une des chapelles de la famille de la famille Bouloumié.

Vers la fin de la guerre :



Bernard a poursuivi les combats dans sa jeep St Cloud à la tête du 3^{ème} peloton de combat du 3^{ème} escadron du 1^{er} RMSM. Les villes libérées défilent : Baccarat le 1er novembre – les Hautes-Vosges et Strasbourg le 23 novembre ou le spahi Maurice Lebrun hisse le drapeau français au sommet des 142 mètres de la cathédrale de Strasbourg finalisant par ce geste le serment du général Leclerc fait à Koufra. Puis les combats pour la libération de l'Alsace se poursuivent avec la prise de la poche de Colmar par le nord le 2 février 1945 et enfin au mois de mars c'est le repos de la 2^{ème} DB dans la région de Châteauroux. Le régiment des spahis rassemblé part à Royan avec une partie de la division pour participer au mois d'avril à la réduction des poches de l'Atlantique, mis en réserve, il ne combat pas. Puis, c'est le retour et la marche victorieuse en Allemagne, où les Spahis participent à la prise de Berchtesgaden au début du mois de mai 1945. Bernard est promu lieutenant.

Guy rejoint la 1^{ère} Division Blindée en Alsace au mois de novembre 1944, il réintègre le 3^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique avec lequel il libère Mulhouse le 20 novembre et participe à la réduction de la poche de Colmar par le sud au mois de février 1945. Après une période de préparation c'est l'entrée en Allemagne avec le franchissement du Rhin à Strasbourg le 16 avril suivi par les combats en Forêt-Noire pour atteindre le Danube à Ulm le 24 avril (Rhin et Danube). C'est ensuite la progression jusqu'en Autriche où les Français entre dans le pays par le Vorarlberg le 30 avril, aux portes du Tyrol. la 1^{ère} Division Blindée s'installe dans la zone d'occupation du Palatinat. Guy est promu chef de peloton.

Après l'armistice du 8 mai 1945, la guerre est finie pour Bernard et Guy qui s'en retournent à la vie civile, il leur restera en mémoire la mort au champ d'honneur de leur frère Jacques...

Les trois frères ont été honorés de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre.



Le 03 Avril 1965, à l'occasion de l'inauguration de la rue du Lieutenant Gauffre mort pour la Libération de Vittel le 12 septembre 1944. Le maire de Vittel Guy de la Motte-Bouloumié, ancien cavalier aux Chasseurs d'Afrique, reçoit en mairie le général Massu ancien marsouin du Bataillon de Marche du Tchad, commandant le groupement de la 2^{ème} D B qui a libéré Vittel.

VITTEL

Les mémoires de guerre de Guy de la Motte-Bouloumié

On le sait peu. Mais Guy de la Motte-Bouloumié, le réinventeur de Vittel, qui nous a quittés ce dimanche, a rédigé en 2001, à la demande de son fils Xavier, un carnet de route 1940 - 1945, où il évoque « sa » Seconde Guerre mondiale. Un ouvrage à diffusion strictement familiale que nous avons pu lire. Résumé.

Comme beaucoup d'hommes de bonne éducation de sa génération, Guy de la Motte-Bouloumié, qui nous a quittés ce dimanche, a très peu parlé de sa participation à la Seconde Guerre mondiale. À ce propos, on évoque plutôt la disparition de son jeune frère Jacques, engagé dans la 2^e DB et tombé au champ d'honneur à Morville le 19 septembre 1944.

Mais il existe un livre qui conte « sa » guerre. Rédigé en 2001 à la

demande pressante de son fils Xavier, il a été écrit pour ses petits-enfants et a été limité à une diffusion familiale. Un ouvrage dont ses héritiers ont bien voulu nous confier un exemplaire et qui permet de revenir sur un pan de l'existence de celui qui a fait revivre Vittel dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Dans ces 143 pages à l'iconographie intime, on croise à Gérémy, le domaine familial, Jean et Germaine Bouloumié, l'oncle et la tante de l'auteur, respectivement maire et présidente de la Croix-Rouge, forcément meurtris de voir leur station transformée en camp d'internés.

Les danseuses anglaises du Lido regroupées dans la grande ai-

Dans un camp de concentration

le de l'hôtel Cérès y côtoient la cellule de la résistance née en plein cœur du camp, à Vittel Palace, avec le docteur Lévy et M. Deschanet.

Mais sa grande aventure est son évasion de France pour rejoindre les Forces françaises libres. Ce périple effectué avec quatre amis débute le 5 mars 1943 dans le train vers Oloron Sainte-Marie. Suit une longue marche dans les Pyrénées pour franchir la frontière, avant une arrestation par deux gardes civils à Venta de Arracos.

Un contretemps qui conduit le futur maire de Vittel dans les geôles de Franco et plus précisément dans la prison de Pampelune, où il vit avec huit codétenus dans une cellule de 3 x 5 m. Il y reste du 9 mars 1943 au 3 juin avec un passage par la station

balnéaire de Betelu.

Par la suite, il est envoyé avec ses camarades, jusqu'au 7 juillet, au camp de concentration de Miranda de Ebro où il décrit « des Asiatiques mafieux, un marin allemand déserteur dans son uniforme... » Dans cet endroit dépourvu d'hygiène et d'eau, il doit combattre un phlegmon au bras gauche.

Son séjour espagnol forcé s'achève dans un hôtel, le balneario d'Urberuaga près de Bilbao, dont il est extrait le 20 août. En train, il gagne alors le Portugal, où deux jours plus tard, il embarque pour le Maroc. C'est donc le 24 août qu'il rejoint Casablanca, direction le camp de Médounia.



Guy de la Motte-Bouloumié en 1945 avec l'uniforme de la 1^{re} DB.

Photo DR

« Tant qu'il en restera un »

Là, il est orienté vers l'École des élèves aspirants de Cherchell dans l'escadron de cavalerie blindée. Une formation dont il ressort en avril 1944 pour s'engager dans le 3^e régiment de chasseurs d'Afrique de la 1^{re} DB avec sa devise forte : « Tant qu'il en restera un ». Et cela, pour un récit de la Libération nettement plus lapidaire et pudique, où sont seulement mentionnés, entre autres, les combats de la poche de Colmar en février 1945. De fait, le passage par la case prison demeure le moment fort de ces mémoires.

À propos de son geôlier, Guy de

la Motte-Bouloumié écrit néanmoins : « Franco est mort depuis longtemps ; il faut lui rendre cette justice : quelle que soit sa motivation, il ne remit aucun évadé aux Allemands et il fit construire à l'Escorial la grotte sacrée en mémoire de tous les morts de la guerre civile, répétant le symbole de Douaumont. »

Un jugement tout en dignité. Malgré tout, Xavier rappelle volontiers que son père, s'il ne s'est jamais réjoui des soucis d'un tiers, n'a pas été mécontent, lorsqu'il a appris le décès du Caudillo. À parcourir ces lignes, ce n'est pas très étonnant.

Yannick ANTOINE

(2) *Témoignage du spahi Roger Marion, du 3^{ème} peloton de combat commandé par Bernard de la Motte*

Roger Marion a été ordonné prêtre en 1949 : Forum de la 2^{ème} Division Blindée de Leclerc.

Bourmont, Vrécourt, Bulgnéville. Arrivée à Mandres-sur-Vair, et retrouver la saveur des mirabelles. À 19h30, nous sommes envoyés sur Saint-Remimont. Les gens du pays nous mettent en garde : "Il y a des boches à la blanchisserie". Nous l'apercevons devant nous, au carrefour de la route qui mène à Vittel. Un barrage en chicane nous paraît suspect. On va vérifier si le passage est miné ou non. Resté à Mandres, le chef de peloton s'impatiente. Par radio : "Allô ici, Bernard de la Motte. Pourquoi vous arrêtez-vous ? — Il y a une chicane sur la route. On est allé voir s'il y a des mines. — Ne perdez pas de temps, avancer. — Et moi, je te dis m..." les éclaireurs reviennent : "Pas de piège à c..., on peut y aller". Aussitôt après le

carrefour, sur notre droite, la "blanchisserie". Dans la cour, deux tombes toutes fraîches surmontées chacune d'un casque allemand (la veille il y a eu un combat qui a opposé la reconnaissance des marins du R.B.F.M aux boches, le quartier-maître Cousin a trouvé la mort, son corps a été ramené à l'arrière.

Sur notre droite, une de nos A.M. (Auto Mitrailleuse) arrive. Mais une mitrailleuse allemande l'accueille. Je vois les balles s'enfiler en-dessous de l'A.M. Et nous sommes là, sans pouvoir museler cette saloperie de mitrailleuse installée dans la rue perpendiculaire et hors de notre portée. Je crie au conducteur de se rabattre sur nous mais il perd littéralement les pédales. Le radio de cette A.M et le mitrailleur de l'A.M endommagée sont blessés, et dirigés sur une antenne chirurgicale...

La nuit tombe. L'ordre nous est de nous replier sur Mandres. C'est la première fois que nous faisons demi-tour. Au moment de reprendre la route, nous constatons qu'il manque une Jeep. Bilan de cette patrouille: trois blessés. Du côté allemand: des morts, des blessés et du matériel détruit. Nous reprenons tristement la route de Mandres où nous montons une garde sérieuse en direction de Saint-Remimont. Nous apprendrons plus tard que les Allemands étaient en nombre bien supérieur à l'effectif du peloton. Malgré nos pertes, nous nous en sommes relativement bien tirés.

Le lendemain matin le peloton reçoit l'ordre d'attaquer Remoncourt. Traversée sans histoire de Parey-sous-Montfort. À Domjulien, l'accueil de la population est formidable. Il n'y a pas d'Allemands.

Nous voilà parti pour Remoncourt à toute vitesse par la petite route qui traverse un bois pour entrer dans le village, sur notre droite, avant le mur de la première maison, un amas de feuillage un peu fané dans lequel apparaît la sortie d'un canon. Je crie: "Antichar à droite!" René et P'tit Louis l'ont vu en même temps: "Fonce dessus, on s'en occupe." J'accélère, tout en faisant fonctionner la sirène (souvenir des avions italiens qui nous mitraillaient lors de la débâcle en juin 1940 à Arc-les-Gray, c'est démoralisant!) J'arrive à la hauteur du canon et le double même quelque peu. P'tit Louis ne perd pas de temps pour tourner la tourelle et prendre le canon dans le collimateur. Son premier obus fait mouche. Le canon est muselé. Les servants sont en piteux état. Nous constatons que la lunette est intacte, un obus était engagé, et le canon était bien dans l'axe de notre route ! Pourquoi ne nous ont-ils pas tiré dessus ? La sirène et notre vitesse les ont-ils affolés? Nous l'avons échappé belle.

Nous continuons à exploiter la situation. À gauche, il y a un tas de fagots sur ce large "trottoir". De derrière ce tas de fagots surgit un lieutenant allemand qui nous envoie une grenade à manche. P'tit Louis le calme à coups de 37. L'un des perforants entrera dans la maison où nous serons invités le soir. Bernard de la Motte est arrivé... à pied ! Dans l'un des tournants après la sortie de Domjulien, son A.M. s'était retournée sur elle-même. Coup de chance : pas un blessé. Bernard prend vite la situation en main. Il prépare un ultimatum et charge deux jeunes prisonniers d'aller remettre ce message à leur chef: "Vous êtes encerclés. Rendez-vous plutôt que de faire couler inutilement du sang. **Signé: Général de la Motte**". Les deux jeunes partent... et ne reviendront pas. Nous les retrouverons plus tard, dans le gros paquet de prisonniers. L'ultimatum reste donc sans réponse. Nous reprenons la progression.

Je me retrouve à la hauteur de la première maison à gauche. Le propriétaire se hasarde dans sa porte entrebâillée. Je lui demande s'il y a beaucoup d'Allemands dans le pays. Je n'ai pas le temps d'attendre sa réponse, car, de l'autre côté de la route je vois un Allemand braquer sur nous sa Panzerfaust (bazooka). J'ai juste le temps de repartir en marche arrière. Le projectile nous passe devant le nez et va s'écraser dans la maison où le brave homme a eu le réflexe de rentrer. Je recule encore de quelques mètres. Bernard de la Motte arrive : "Tu es blessé? — Non, je ne crois pas." En passant la main, il y a quelques petits gravats, très peu de taches de sang, et quelques minuscules morceaux de ferrailles. Quant au lanceur de Panzerfaust, P'tit Louis l'a mis dans l'incapacité de recommencer.

Les Allemands sont coriaces. Nous avançons maison par maison. Peu avant de rejoindre la route qui vient de Vittel et par laquelle arrivent des éléments du G.T.V., René marche devant l'A.M., son colt à la main, soudain des voix, presque des cris se font entendre derrière les volets d'une maison. René frappe à ces volets. Quel n'est pas notre étonnement de voir apparaître de la gent féminine... de couleur noire, dans ce bled vosgien!

Enfin, la jonction se fait avec les chars du G.T.V.. Il nous a fallu près de trois heures pour remplir notre mission. Dans notre rapport il est fait état de 15 Allemands tués par notre peloton de spahis.

La journée n'est pas terminée. Il s'agit maintenant de récupérer l'A.M. de Bernard de la Motte. Nous reprenons à quelques-uns la direction de Domjulien. Dans un tournant un de nos obusiers se place au bord de la route. Mise en place des câbles. Et l'obusier remet sur ses roues l'A.M. qui était complètement retournée. C'est inimaginable tout ce qu'une A.M. peut contenir! Toute une partie de ses bagages se retrouve entre les arbres, avec l'huile et l'essence.

L'A.M. de Bertrand de la Motte (qui est baptisée Duchesse Anne) a bon caractère: niveau du moteur rétabli, quelques jerrycans d'essence et le moteur repart. Passant par là plusieurs années après la guerre en 1965, j'ai retrouvé quelques morceaux du filet de camouflage et d'autres bricoles dispersées dans la végétation.

Au moment de repartir sur Remoncourt, l'un de nous propose un retour à Domjulien : "Dis donc, les gens nous ont bien accueillis tout à l'heure. Et ton collègue, le curé, avait l'air bien sympathique. On y va ?". Le curé et ses ouailles sont vraiment sympathiques ils nous accueillent avec un vin généreux qui arrose les tartes à mirabelles préparées depuis notre passage en début d'après-midi.. Nous repartons bien restaurés et les A.M. bien garnies de ce qu'il faut pour faire descendre tartes et gâteaux.

Le lendemain, je suis envoyé à Vittel pour faire réparer l'A.M. À l'atelier de notre unité. Pendant que les mécanos remettent mon A.M la "Simone" en état, **je file à Contrexéville chez des amis de ma famille, le boulanger Desssez**. Avec la moto du papa Gabriel Dessez, j'essaye, en vain, de retrouver dans le secteur nos 3 blessés et disparus de Saint-Remimont. Mais il y a tellement d'antennes chirurgicales et d'hôpitaux, que je n'ai obtenu aucun renseignement.

Mardi 19 septembre 1944. Nous sommes à Châtel-sur-Moselle, l'artillerie allemande bombarde le pont rétabli par le Génie sur la Moselle. Nous apprendrons que le Génie subira de grosses pertes. Vers 15 heures, après avoir franchi la Moselle par le gué le matin, nous sommes à Haillanville, Bernard de la Motte arrive, s'appuie sur le blindage, près de la sirène et je l'entends encore nous annoncer que son jeune frère Jacques (5ème escadron) a été blessé mortellement le matin à Moriville.

(3) Témoignage d'André Rossi sur la mort de Jacques de la Motte à Moriville.

Propos recueillis par G. Salvini, A. Claude, R. Poinso.

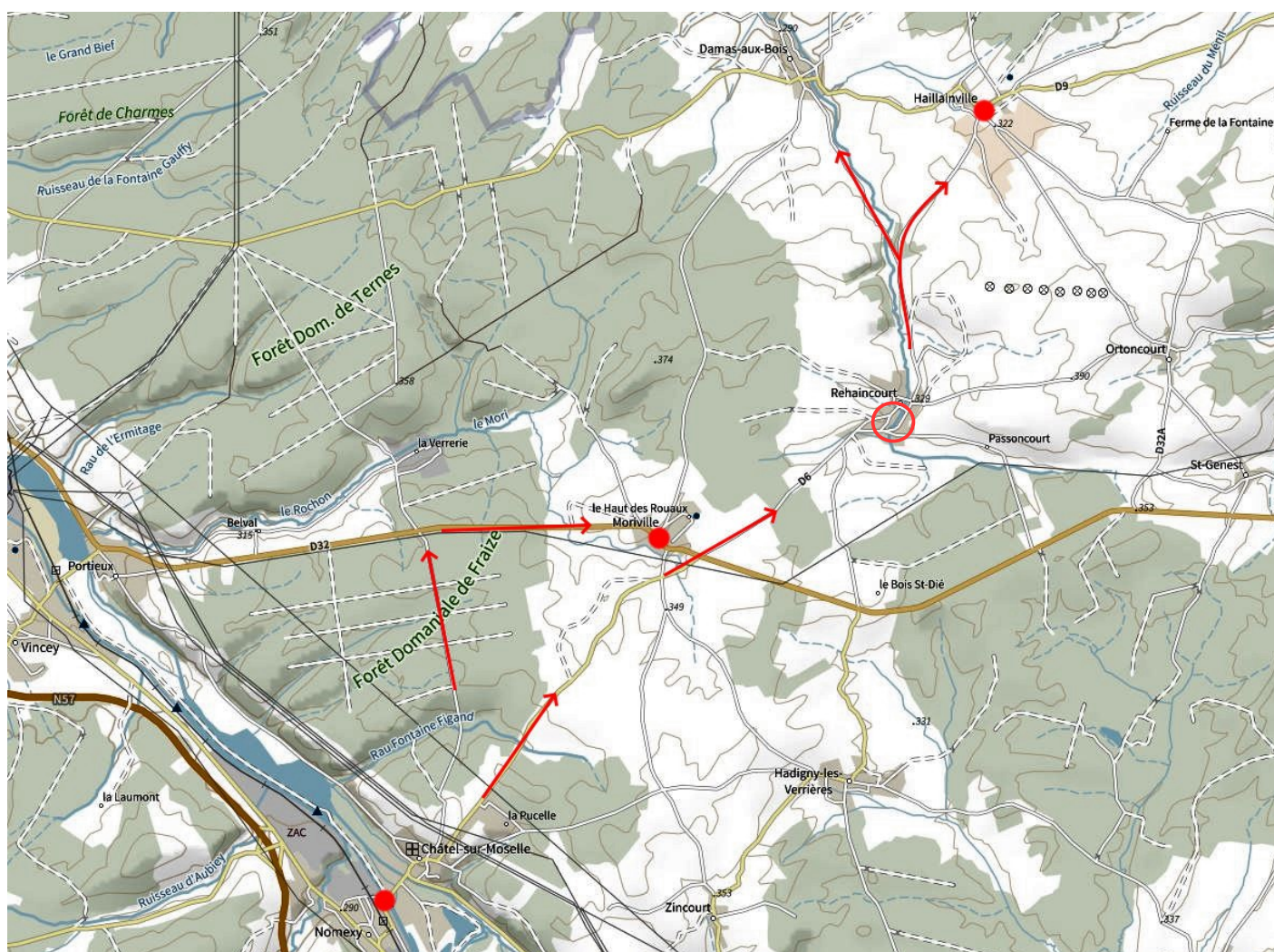
Nous nous étions rendu à Morville en 2012, pour auditionner Henri Rossi qui en 1944 avait 17 ans (il est décédé en 2017 à l'âge de 90 ans). Comme tous les jeunes gens de son époque il suivait de près les événements, le roulement sonore des canons qui se rapprochaient et les continuels passages de véhicules militaires allemands signifiaient que des combats se déroulaient du côté de Châtel-sur-Moselle.

Ce matin du mardi 19 septembre après avoir franchi la Moselle, les spahis du RMSM poussent des reconnaissances vers le nord par la D 6, afin d'ouvrir la voie aux éléments de la 2^{ème} DB, en direction du village martyr de Rehaincourt (*).

Moriville est sous contrôle à l'est depuis la D 6 à cause d'une présence ennemie qui a été signalée dans le village, ordre est donné au 2^{ème} peloton de combat de traverser la forêt de Fraize pour rejoindre la route dite de Charmes (D 32) afin de prendre Moriville à revers par l'ouest. Aussitôt les premiers blindés AMM8 (**) pénètrent dans le village, après leur passage arrive ensuite la jeep de commandement, qui est aussitôt prise sous le feu d'une arme automatique camouflée dans le recoin d'une ferme. Le brigadier-chef Smaeli est blessé, au moment où le conducteur Jacques de la Motte descend du véhicule endommagé une seconde rafale le cloue sur le capot de la jeep, l'atteignant mortellement, Henri Rossi se souvient l'avoir vu ainsi... La riposte française a été immédiate, le canon de l'AMM8 qui suivait la jeep réduit au silence le tireur et les servants de l'arme automatique.

L'après-midi Bernard de la Motte, qui est à Haillianville apprenait la mort de son frère.

- (*) Détruit au 2/3 par les allemands le 5 septembre, tous les hommes de 17 à 55 ans ont été déportés.
(**) Engin blindé à 6 roues, armé d'un canon de 37 mm, que les spahis désignaient comme étant une automitrailleuse.



Cette carte nous permet de repérer les mouvements des spahis engagés en première ligne :

En ligne directe le trajet de Bernard de la Motte en direction de Hilllianville alors qu'une unité reste en face du village de Moriville et le contrôle.

L'itinéraire suivi par le 2ème peloton à travers le forêt de Fraize, et son arrivée par la route de Charmes et Portieux aux portes de Moriville que le peloton est chargé d'investir...